l'Opinion

COUNTRY:France
PAGE(S) :7
SURFACE :18 %
FREQUENCY :Daily

CIRCULATION :(35000)
AVE :3,15 K€
AUTHOR :Claude Leblanc

► 29 October 2026 - N°3375

Page Source





Pendant que le président allemand se trouve en Chine, le chancelier fait une tournée asiatique avec Pékin en toile de fond

L'Allemagne tente de construire une politique chinoise cohérente

Sagesse

« En tant que membre permanent du Conseil de sécurité, la Chine assume une responsabilité particulière dans le respect du droit international. La voix de la Chine a du poids à Moscou. Nous encourageons la Chine à user de son influence pour contribuer à instaurer une paix juste en Ukraine, plutôt que de faciliter la guerre menée par Moscou », a déclaré, le 27 octobre, Friedrich Merz, à Singapour.

Claude Leblanc

LA DÉCISION DE la Chine de réduire de moitié ses exportations de véhicules hybrides en Europe n'est pas pour déplaire à l'Allemagne, dont l'industrie automobile, symbole de sa puissance industrielle, a connu de nombreux soubresauts au cours des derniers mois. La concurrence chinoise a conduit Berlin à durcir sa politique vis-à-vis de Pékin - la lettre co-signée par le chancelier allemand Friedrich Merz et le président français Emmanuel Macron en faveur d'un rééquilibrage des échanges sous peine de mesures en constituant l'expression la plus récente.

Malgré cette attitude, l'Allemagne veut éviter de braquer la Chine, comme en témoigne la visite d'Etat de cinq jours de son président Frank-Walter Steinmeier entamée le 27 octobre sur le territoire chinois. Il a commencé son déplacement dans la province de l'Anhui, par une visite du pôle d'innovation du constructeur automobile allemand Volkswagen à Hefei, soulignant ainsi l'importance que Berlin accorde au secteur automobile.

L'objectif de ce voyage est de mettre l'accent sur « les relations multiformes et complexes de l'Allemagne avec la Chine ainsi que les défis auxquels elles sont confrontées », explique-t-on du côté allemand. Il est intéressant de noter que la visite de Frank-Walter Steinmeier intervient alors que le chancelier Merz a entrepris une tournée de cinq jours en Asie qui le mènera à Singapour, au Japon et en Corée du Sud, qu'il a décrits comme « trois de nos partenaires les plus importants dans la région ».

Diversification. Pour Berlin, il est important de montrer qu'il ne met pas ses œufs dans le même panier. L'entretien de bonnes relations avec d'autres partenaires en Asie est une obligation pour éviter d'être trop dépendant de la Chine et marquer une entente avec des pays - le Japon en premier lieu - qui contestent l'influence grandissante de Pékin dans la région. Friedrich Merz a ainsi expliqué, le 27 octobre, que l'Allemagne renforce également ses liens avec l'Inde, l'Indonésie et le Vietnam.

Toutefois, il a rappelé que le « découplage » avec la Chine « serait une grave erreur », car cela ne rendrait l'Allemagne ni plus sûre ni plus prospère. « Au contraire, nous visons la réduction des risques et la diversification. » Le président allemand a, pour sa part, commencé son périple chinois dans la capitale de l'Anhui par la visite de l'ancienne résidence de Li Hongzhang, un homme d'Etat de la fin de la dynastie Qing qui participa à la modernisation précoce de la Chine. Sa proximité avec l'ancien chancelier allemand Otto von Bismarck au moment où il cherchait un modèle pour l'industrialisation de son pays est évidemment un symbole que Berlin veut exploiter pour indiquer son désir de maintenir des relations fortes avec Pékin.

Relations privilégiées. Friedrich Merz a, de son côté, mis en avant l'idée selon laquelle « une politique avisée vis-à-vis de la Chine commence chez soi », faisant allusion à la nécessité pour les Européens d'avoir une politique chinoise mieux coordonnée à son égard. « Nous serons mieux armés pour établir des relations équilibrées avec la Chine si nous sommes nous-mêmes unis, forts, résilients, innovants et compétitifs. Nous travaillons systématiquement à la réalisation de cet objectif, tant en Allemagne qu'au niveau européen », a-t-il déclaré, le 27 octobre.

Tout en admettant que « notre vision de Pékin s'est nuancée », la tournée asiatique du chancelier et la présence du président sur le sol chinois montrent que la Chine est au cœur des préoccupations allemandes et que Berlin cherche à trouver la bonne formule pour répondre au défi chinois. Et la France ?

@Japonline

All rights reserved